

## Historique

L'église Saint-Simon et Saint-Jude se situe sur la vaste place de France, aménagée au XVIII<sup>e</sup> siècle pour servir aux déploiements militaires des casernes situées à proximité : la caserne d'infanterie, construite entre 1732 et 1734, et la caserne de cavalerie, bâtie de 1742 à 1753.

Dès 1735, le maréchal de Belle-Isle envisage la construction d'une église dans la double couronne de la Moselle fortifiée. Ce projet, qui rencontre des oppositions, n'aboutit pas.

En juin 1735, les chanoines réguliers de Saint-Pierremont, près de Briey, obtiennent par arrêts et lettres patentes du roi Louis XV, un terrain pour bâtir un hospice-refuge entre la porte de France et le pont des Morts. Par une ordonnance du 25 octobre 1736, l'église de l'hospice est désignée comme église paroissiale pour les résidents de la ville neuve (Fort-Moselle), du Ban-Saint-Martin et des écarts de la Maison de la Planche la Grande-Tape et Ladonchamps.

Monseigneur Claude de Saint-Simon, évêque de Metz, pose en 1737 la première pierre de l'église Saint-Simon et Saint-Jude, dont la tour-clocher comporte au dernier niveau une balustrade permettant l'observation militaire. Un logement est construit à côté de l'église pour le pcur de l'hospice, faisant office de curé. Un pavillon s'élevait à droite pour les chanoines. Il deviendra le collège Saint-Louis en 1755, lequel subsistera jusqu'en 1790. Jean-François Pilâtre de Rozier (1754 – 1785), un des premiers aéronautes, a été élève dans ce collège et a également été baptisé à l'église Saint-Simon et Saint-Jude.

A la Révolution, la paroisse devient chapelle de secours. Elle est rattachée à la paroisse Saint-Vincent. En 1794, l'église est pillée. La chaire et les autels sont brisés et les vases sacrés sont envoyés à l'hôtel de la monnaie à Paris pour y être fondus. En 1795, les autorités militaires utilisent l'église comme un magasin.

L'église est rendue au culte en 1799. L'abbé Person répare l'édifice en utilisant des éléments de l'ancienne chapelle des Récollets de Metz pour le pavement et les vitraux. Le 18 janvier 1826, une ordonnance royale érige la succursale Saint-Simon et Saint-Jude en paroisse.

Après la guerre de 1870, le curé Jacques-Auguste Humbert fait construire un autel en marbre qui sera consacré le 1<sup>er</sup> juillet 1869 par Monseigneur Paul Dupont des Loges. Il fait aussi aménager les autels latéraux, exécuter les peintures puis poser des stalles, un chemin de croix et le chauffage.

En 1894, l'abbé Pierre Klémang remplace les deux cloches préexistantes par trois cloches. Devant-les-Ponts est érigée en paroisse distincte.

En 1921, Monseigneur Jean-Baptiste Pelt confie la paroisse à la Congrégation des Prêtres de la Mission. Ils sont plus connus sous le nom de Lazaristes, leur première communauté s'étant mise au service des pauvres dans le quartier Saint-Lazare à Paris avec saint Vincent de Paul.

En 1925, les deux cloches confisquées en 1917, sont remplacées par deux nouvelles coulées à la fonderie Maurice Gripon de Brest. L'une est dédiée à saint Vincent de Paul (647 kg) et l'autre au Sacré-Coeur de Jésus, à laquelle les paroissiens ajoutent le nom de Simon et Jude. Elles rejoignent Catherine, fondue pour la quatrième fois par la maison Bour et Guenser de Metz en 1894. La tour est dotée d'une horloge. Des statues sont posées dans l'église. Celle de saint Vincent de Paul, située près de l'entrée de l'église, est bénie par le Père Jules Candau à la fin de la semaine de mission du 11 au 25 avril 1926.

En 1927, les Lazaristes instituent un pèlerinage à saint Jude Thaddée, nom qui signifie « doux » et « bienveillant ». Il est invoqué pour les causes désespérées et perdues. Le pèlerinage a lieu chaque dernier mercredi du mois, ainsi que le 28 octobre, jour de la fête liturgique de saint Jude.

En 1955, l'ensemble des vitraux, payé par les dommages de guerre, est signé par Pierre Gaudin (1908 – 1973), vitrailliste à Paris.

En 1989, l'église est classée monument historique.

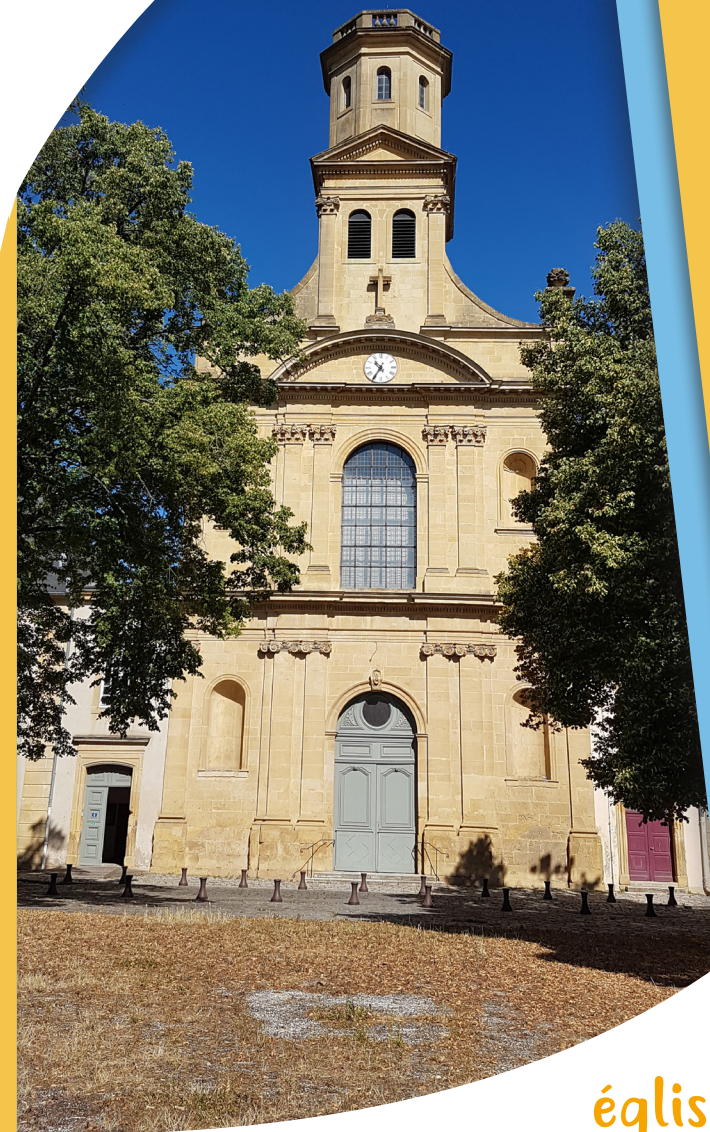
### Prière à saint Jude

*Bienheureux Jude, apôtre et martyr pour l'évangile, tu as, par la force de ton témoignage et de ta parole, édifié l'Eglise parmi les nations, intercède pour nous auprès de Dieu. Que nous évitions le péché et tout ce qui conduit au mal, que nous soyons forts en face des épreuves. Obtiens-nous aussi aide et secours dans ces situations difficiles et humainement désespérées dans lesquelles nous pourrions nous débattre, et après notre vie, accueille-nous dans la gloire pour adorer le Dieu unique en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen.*

### CONTACT

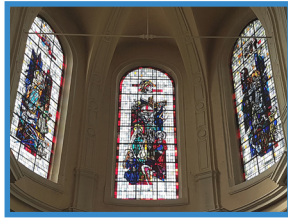
Communauté de paroisses  
Saint-Jean-Baptiste des eaux vives  
Presbytère  
6 rue Saint-Vincent  
57000 Metz  
Tél : 03 87 30 04 27  
Mail : [stclem57@gmail.com](mailto:stclem57@gmail.com)

Pastorale du Tourisme  
4 avenue Jean XXIII, 57000 Metz  
[prtl@catholique-metz.fr](mailto:prtl@catholique-metz.fr)



## Vitraux du chœur

Comme tous ceux de cette église, ils ont été créés par Pierre Gaudin en 1955. A gauche, saint Jude, au milieu la crucifixion et à droite saint Vincent de Paul (1581 – 1660), en référence aux Lazaristes qui ont animé ce lieu de pèlerinage de 1921 à 2011.



## Fresque de l'appel des premiers disciples

Au retour d'une pêche miraculeuse, sur le rivage, Jésus appelle ses premiers disciples à devenir « pêcheurs d'hommes », ainsi que le raconte l'évangile de Luc. Cette fresque est l'œuvre de Jacques Auguste Hussenot (1798 – 1885) en 1864, qui après avoir fréquenté l'École des Beaux-Arts de Paris, a fondé un atelier à Metz avec Auguste Migette. Primé à plusieurs reprises, notamment au Salon de Paris en 1846, il a mis au point la technique de la peinture à l'huile en feuilles, que l'on peut voir dans plusieurs églises du pays messin. Cette fresque a été restaurée par Wladimir Wechtomoff en 1934.



## Fresque de saint Simon le zélateur et saint Jude

Ils sont représentés ensemble par Auguste Hussenot parce qu'ils auraient annoncé de concert la bonne nouvelle de Jésus en Mésopotamie et au Golfe persique. Après avoir renversé des idoles vénérées par des païens, ils meurent en martyrs vers 81. Leur culte se répand en Espagne au V<sup>e</sup> siècle et en Gaule à partir du VIII<sup>e</sup> siècle.



## Chaire

De façon peu courante, elle présente sur son fût la résurrection du Christ, ainsi que les apôtres Pierre et Paul. Admirez les vitraux à proximité, notamment celui où le Christ répond à la demande d'un centurion, qui, avec foi vient le solliciter en lui disant : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri » (chapitre 8, verset 8 de l'évangile de Matthieu).



## Boiseries historiques et fresques avec les évangélistes

Le chœur comporte des boiseries qui font référence à l'histoire de cette église, notamment un médaillon historié rappelant la pose de la première pierre le 11 juin 1737 en présence de l'abbé Pilerel, religieux de Saint-Pierremont. Au-dessus, de part et d'autre du chœur, des fresques avec les quatre évangélistes sont signées en 1935 par le peintre russe Wladimir Wechtomoff (1903 - 1974). Il a été élève de Victor Prouvé à l'École des Beaux-Arts de Nancy et s'est établi à Metz en 1927.



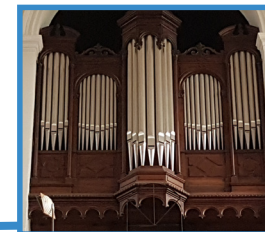
## Fresque de saint fiacre

Réalisée par Auguste Hussenot, elle fait allusion à l'histoire de la paroisse, le Ban-Saint-Martin et Devant-lès-Ponts étant autrefois des terres cultivées. Originnaire d'Irlande, Fiacre, fils de roi, choisit de vivre en ermite et s'installe dans la forêt de Brie, près de Meaux, au VII<sup>e</sup> siècle. Il accueille les pauvres, qu'il nourrit avec des légumes et des fruits qu'il plante pour eux. Il est fêté le 30 août comme saint patron des maraîchers et jardiniers.



## Chapelle dédiée à saint Jude

C'est un lieu important de prière par l'intercession de saint Jude. En témoignent des nombreux ex-voto, ces plaques de marbre offertes pour remercier d'une faveur obtenue par l'intermédiaire de cet apôtre.



## Orgue

En 1803, la paroisse achète l'orgue de l'église Saint-Gengoulf de Metz, désaffectée à la Révolution. En 1887, il est remplacé par un orgue neuf de la manufacture Dalstein-Haerpfer de Boulay, avec un buffet dessiné par l'architecte messin Rémy Jacquemin (1844 – 1906). Les tuyaux de façade, confisqués en 1917, ont été remplacés en 1924 par des tuyaux en zinc. Depuis, cet instrument n'a pas subi de grandes transformations. Il compte deux claviers et 17 registres, dont un modifié vers 1947.